

deux rangs de galeries régnaient autour d'une petite cour, et ne communiquant avec le reste du palais que par un corridor obscur et étroit; le jour y parvenait par quelques meurtrières d'où la vue s'étendait sur la mer et sur la campagne; là encore l'ameublement se composait de divans et de riches tapis, des coffres de bois précieux d'une forme bizarre, des ustensiles de toilette curieusement travaillés, nous firent plus d'une fois soupirer de désir; mais hélas! nous ne connaissions pas alors le mot de *passé abaide*, à l'aide duquel on pouvait emporter un souvenir de la Casauba (1). De riches cassolettes à parfum nous expliquèrent cette forte odeur de rose que nous rencontrions partout; des monceaux d'étoffes d'or et d'argent, des mousselines lamées, vrais nuages semés d'étoiles, des coussins en profusion étaient encore en désordre sur le tapis, témoins muets de la précipitation avec laquelle la Casauba avait été abandonnée par ses derniers propriétaires; et au milieu de ces objets étrangers à notre luxe, se trouvaient confondus des porcelaines, des cristaux, des glaces récemment tirées de nos meilleures manufactures.

Trois pièces au rez-de-chaussée renfermaient ce fameux trésor sur lequel on avait bâti tant de contes; M. Firino, le payeur général, nous dit qu'il contenait environ 80 millions; la porte, garnie de barres de fer, de cadenas, fermait à trois clefs, dont une était entre les mains du dey, et les deux autres gardées par les deux principaux fonctionnaires de la Régence; la première pièce conte-

(1) Le général L, remplissant une caisse d'armes auxquelles il joignait cent dix-sept cachemires, disait à quelqu'un qui se récriait: « Ça, c'est pour amuser ma petite Anaïs! » Le mot fit fortune et passa en proverbe pour excuser toute espèce de maraude.